

ANNÉE SCOLAIRE 2008 - 2009

# Chaque sera la rentrée

**En dépit des satisfecit du ministre de l'Éducation nationale et celui de l'Habitat, à l'issue de la réunion, tenue, hier à Constantine, avec les directeurs exécutifs concernés des wilayas de l'Est et dédiée à la mise au point des problèmes rencontrés sur le terrain s'agissant de l'achèvement à temps des établissements scolaires destinés à l'enseignement moyen et qui doivent être livrés en septembre prochain à l'occasion de la rentrée scolaire 2008-2009 et devant accueillir les élèves de 5<sup>e</sup> et de 6<sup>e</sup> années primaires, les retards constatés sont considérables, notamment à Khenchela, El-Tarf, Biskra et Jijel. Ce qui présage d'une rentrée chaotique dans ces régions.**

Les directeurs du logement et des équipements publics des wilayas de l'Est, censés livrer 126 nouveaux collèges, tous types confondus, avant l'entame de l'année scolaire 2008-2009, selon les engagements de Noureddine Moussa, ont mis en avant surtout l'aléa de la réévaluation des projets en question et aussi la faiblesse de l'outil de production. M. Boubekou Benbouzid, lui, a adressé des remontrances à l'encontre de son directeur de la planification en s'interrogeant sur les causes qui sont derrière la persistance de ce problème. «Nous avons débloqué 12 milliards de dinars en 2006 et 40 milliards de dinars en 2007 en guise de réévaluation. Qu'en est-il de cette sous-évaluation d'un lycée ne dépasse pas une année alors que 6 ou 8 mois sont suffisants pour construire un nouveau collège. Pourquoi tous ces retards ?», s'est-il interrogé pour interpeller le DLEP de la wilaya de Biskra.

M. Benbouzid, qui a interdit aux responsables du secteur de l'Habitat de Khenchela de réaménager les internats pour y injecter des salles d'extension, a souligné

que la finalité de ces projets est l'amélioration des conditions d'accueil des élèves en réduisant le taux d'occupation par classe et pas uniquement régler le problème de la rentrée scolaire 2008-2009. «Ces dortoirs s'ils ne servent à rien pour l'instant vont inévitablement accueillir des élèves dans les années à venir. Ne touchez pas au patrimoine existant parce que les 2600 salles d'extension prévues pour élargir les capacités pédagogiques des collèges à travers le territoire national, dont 882 à l'Est, sont suffisantes pour pallier ces urgences. Assumez seulement vos responsabilités et faites accélérer la cadence des travaux», a-t-il asséné. Dans ce contexte, M. Noureddine Moussa a insisté sur le respect de l'aspect esthétique et architectural dans la construction des classes.

Pour les wilayas de Jijel et Biskra, M. Benbouzid a annoncé l'envoi de commissions mixtes composées des représentants des ministères de l'Habitat, de l'Éducation, des Finances et de l'Intérieur pour étudier la situation sur place et chercher les solutions possibles. Il a par ailleurs sommé les responsables de Khenchela et El-Tarf de se présenter à Alger pour remédier aux problèmes qui risquent de compromettre la rentrée scolaire 2008-2009 dans ces deux wilayas. «Il n'est pas encore trop tard et on peut réussir notre pari en livrant la partie pédagogique en septembre et attendre le reste des infrastructures dans les mois suivants», suggère-t-il.

Sur un ensemble de 54 nouveaux collèges devant être réali-

sés avant septembre, 19 seulement vont être éventuellement réceptionnés dans les délais, vu la cadence des travaux déclarée par les DLEP. Ils se répartissent respectivement comme suit : 4 sur 19 à Khenchela, 4 sur 14 à Jijel, 7 sur 13 à Biskra et 4 sur 8 à El-Tarf. Le manque d'entreprises de construction et également le problème du foncier sont, entre autres, les arguments avancés par ces responsables. Aussi, il est peu évident que le département de Noureddine Moussa puisse livrer 387 nouveaux collèges en septembre 2008 à travers les 48 wilayas dont 126 dans les 13 wilayas de l'Est du pays pour permettre une rentrée scolaire tranquille. Il convient de noter que les effectifs des élèves du cycle moyen passeront à 1 350 000 l'année prochaine dont 850 000 nouveaux élèves entre ceux de la 5<sup>e</sup> et de la 6<sup>e</sup> année. M. Benbouzid, qui a affirmé que tous les élèves de la 6<sup>e</sup> année passeront, comme prévu, au palier de l'enseignement moyen, a exhorté les enseignants et les élèves à consentir plus d'effort en précisant que cette mesure ne doit pas les pousser à la paresse.

«À partir du moment où la 6<sup>e</sup> année n'est qu'une halte pédagogique, c'est-à-dire, un simple examen d'évaluation de niveau et non pas un diplôme, c'est une mesure ordinaire sauf qu'il faut préciser que les élèves redoublants vont faire l'objet d'un suivi particulier parallèlement à leur scolarisation dans le palier de l'enseignement moyen», a-t-il conclu.

Lyas Hallas

CE MONDE QUI BOUGE

## Irak, Ali Hatem Al-Doulaymi, l'homme qui fait peur à Al-Qaïda

Par Hassane Zerrouky



Rassurez-vous ! Les forces américaines n'y sont pour rien. Leurs alliés irakiens non plus. Le recul d'Al-Qaïda, dans la province d'al-Anbar, dans le Nord-Ouest irakien, est le fait de ces insurgés irakiens se réclamant de la résistance nationale. Alliés contre nature au tout début de l'insurrection irakienne, les nationalistes et les djihadistes ont fini par diverger. Les premiers se battent pour la libération de leur pays, ne s'attaquant qu'aux cibles militaires, les seconds, ceux se réclamant d'Al-Qaïda, n'ont pour seul et unique programme que le chaos. De plus, les exactions des djihadistes contre la population et contre des nationalistes irakiens que Mossaab Al-Zarkawi, avant qu'il ne soit tué par un tir de missile américain, avait voulu mettre sous sa coupe par la force, ont fini par exacerber l'aile nationaliste de l'insurrection irakienne.

Al-Zarkawi avait agi à l'instar de Djamel Zitouni quand il a liquidé les chefs clandestins de l'ex-FIS en 1995-96. Sauf que dans cette province d'al-Anbar où l'esprit tribal et clanique est très fort, Al-Qaïda a eu fort à faire quand elle s'est attaquée à la puissante tribu des Doulaymi (plus d'un million de personnes) qui, par ailleurs, était au cœur de la résistance irakienne à l'occupation US. La bataille de Falloudja, qui a nécessité la mobilisation de 20 000 Marines appuyés par des blindés et l'aviation, est le fait des Doulaymi et non d'Al-Zarkawi qui a pris la fuite dès l'encerclement de la ville par les forces US. La bataille de Ramadi, chef-lieu de la province d'al-Anbar, ce sont également les Doulaymi et leurs alliés des autres tribus sunnites. Les Doulaymi ne sont pas des inconnus en Irak. Je me souviens, après la chute de Saddam, de cette rencontre à Falloudja avec un vieux Bédouin de ce clan, armé de son fusil, qui me disait ceci : «Les Américains croient avoir gagné la guerre. Ils font les fiers. Je te promets une chose : dans une année, leurs mérites vont les pleurer.» Sur le coup, j'avais mis ses propos sur le compte du désespoir d'un Irakien ayant vu son armée terrassée en moins d'un mois par les forces US, avant de me raviser moins d'une année plus tard quand je suis retourné à Bagdad en février-mars 2004.

Avant de passer aux actes, le Conseil national de la résistance irakienne, dominé par les Doulaymi, a longtemps hésité. Il avait averti à maintes reprises Al-Qaïda de cesser ses exactions contre les civils sunnites et chiites avant de décider de la chasser par la force de la région d'al-Anbar et d'ailleurs. Et c'est ainsi que le 11 avril 2007, les cheikhs de 156 tribus dont les Doulaymi créent le Conseil du salut et portent à leur tête, Ali Hatem al-Doulaymi, 37 ans. Cet homme, qu'on aurait cru sorti du film *Lawrence d'Arabie*, dont *Le Monde* date du 15 février a dressé un portrait saisissant et qui a échappé à plusieurs tentatives d'attentat, est décidé à «chasser les chiens d'Al-Qaïda en Irak», sans l'aide, affirme-t-il, des Américains. Avec Al-Qaïda, «c'est la guerre ! Et nous allons la mener à notre manière. Que les Américains ne s'en mêlent pas», a-t-il assuré à l'envoyé spécial du *Monde*, Patrice Claude ! Le jeune Cheikh fait toutefois la différence entre les djihadistes et ce qu'il appelle «l'honorable résistance à l'occupation» dont il a fait partie.

Ali Hatem al-Doulaymi se dit de plus partisan d'une «séparation nette entre l'Etat et la religion». Il n'aime pas les religieux. A Patrice Claude du *Monde*, il a assuré qu'il n'hésiterait pas à envoyer «tous les religieux de cette Assemblée de singes (le Parlement irakien) qui saignent l'Irak en prison. Presque tous des voleurs et des corrompus». Les Américains, qui comptent tirer profit de ces divergences, laissent faire. Mais, prévient le jeune Cheikh, il faudra qu'ils quittent le pays. Autrement dit, Ali Hatem al-Doulaymi, animé d'un nationalisme intransigeant, ne veut pas être un Bédouin de service comme tant d'autres dans cette région du monde.

H. Z.

## APRÈS LE SCANDALE DE L'OMISSION D'UNE STROPHE DE L'HYMNE NATIONAL

# 90% des manuels scolaires révisés avant la fin février

**Echaudé par l'épisode de l'omission d'une strophe de l'hymne national dans les livres d'histoire, le ministre de l'Éducation nationale avait installé en novembre dernier une commission chargée de la révision de l'ensemble des manuels nouvellement introduits dans le cadre de la «réforme» du système éducatif.**

Nawel Imès - Alger (Le Soir) - Plus de deux mois plus tard, ladite commission annonce avoir beaucoup avancé dans la révision des livres en question. Selon Samir Boubekou, son président, «90% des livres seront révisés avant la fin du mois en cours». Les 120 groupes de travail installés par le

département de Benbouzid ont déjà établi 700 rapports qui ont servi à rectifier le tir. L'affaire des livres d'histoire avait pris à l'époque l'allure d'un véritable scandale qui avait dépassé le cadre du ministère de l'Éducation nationale. La question avait été soulevée en Conseil de gouvernement qui avait annoncé la décision de saisir la justice. Le ministre de la Communication avait, à l'issue de ce conseil, estimé que l'erreur était injustifiable, affirmant que «l'auteur de la faute a été traduit devant le conseil de discipline». Le Conseil de gouvernement avait également demandé au ministère de l'Éducation de retirer les milliers de livres d'histoire concernés par cette affaire et de les remplacer par d'autres plus «conformes». Le président de la République s'était également

exprimé sur la question. Bouteflika, à l'occasion de l'inauguration du Salon du livre, était revenu sur le scandale qui a secoué le secteur de l'Éducation, considérant que les auteurs de l'omission d'une strophe de l'hymne national devaient être punis, confortant ainsi les propos de Benbouzid qui avait déjà évoqué le retrait des livres en question et des sanctions à l'encontre des responsables de l'omission. Le vœu de Bouteflika a été exaucé puisque les deux inspecteurs responsables de l'élaboration des livres d'histoire avaient été relevés de leurs fonctions avant que Benbouzid ne décide un total lifting des livres scolaires mis en circulation suite aux incessantes modifications introduites dans les programmes scolaires.

N. I.

## OUVERTURE SAMEDI DU 14<sup>e</sup> MAGHREB DES LIVRES

# 132 écrivains maghrébins rencontrent leurs lecteurs à Paris

**Très attendu au Maghreb des livres, Mohamed Benchicou dédicacera son dernier ouvrage Les géolés d'Alger samedi. Douze sessions de dédicaces permettront de rencontrer le meilleur de la production maghrébine ou française portant sur le Maghreb.**

De notre bureau de Paris, Khadidja Baba-Ahmed

Le Maghreb des livres est devenu, depuis son lancement en 1994, le rendez-vous incontournable de la capitale française, comme il est surtout celui de tous les Maghrébins, qui, en l'espace de deux journées et en un lieu unique (la mairie du 13<sup>e</sup> arrondissement) expose nombre d'ouvrages littéraires maghrébins ou ayant un lien avec le Maghreb.

Cette manifestation est aussi un lieu d'expression, de paroles et de débats culturels. C'est ce week-end (samedi 23 et dimanche 24 février) que se déroulera cette 14<sup>e</sup> édition où les visiteurs très nombreux

habituellement, pourront aller à la rencontre de 132 auteurs qui signeront leurs œuvres, les organisateurs ayant, pour ce faire, programmé 12 séances sur les deux journées.

Parmi les nombreux auteurs présents à cette rencontre et outre notre confrère Mohamed Benchicou qui signera samedi de 16 heures à 17h son dernier ouvrage *Les géolés d'Alger*, éditions Riveneuve, les visiteurs du salon pourront y rencontrer, entre autres de nombreux auteurs : Anouar Benmalek, Yasmina Khadra (*Les hirondelles de Kaboul* éd. Julliard ; *L'attentat* éd. Pocket et *Les sirènes de Bagdad* éd. Pocket), Mehdi Charef (*A bras le cœur*,

Grasset), Anouar Benmalek (*Vivre pour écrire*), René Galissot (*La République française et Les indigènes*, L'atelier), Besnaci-lancou et Mécron (*Les harkis dans la colonisation et ses suites*, L'atelier), Ben Barka Bachir (*Mehdi Ben Barka en héritage*), Fellag (*L'allumure de rêves berbères*, Lattes), Sofiane Hadjadj (*Un si parfait jardin* éd. Le bec en l'air), Wassila Tamzali (*Une déduction algérienne*, Gallimard)... Et tant d'autres, algériens, marocains, tunisiens ou encore français. Autre temps fort de cette rencontre, les tables rondes dont trois se dérouleront le dimanche et qui seront la première, consacrée à «Mustapha Lacheraf et le système éducatif algérien» animée par Dahou Djerbal historien et Aïssa Kadri, sociologue ; la deuxième aux «Femmes cinéastes au Maghreb» coanimée par Latifa Lafer (ancienne programmatrice

de la Cinémathèque d'Alger), Nadia El Fani réalisatrice tunisienne et Maria Karim, réalisatrice marocaine et la troisième aux «Juifs et musulmans en Tunisie». Des cafés littéraires seront, par ailleurs, animés successivement tout au long des deux journées autour : *Des enfances algériennes, Mémoire de Djamel-Eddine Benchikh, Bicentenaire de la naissance de Abdelkader, Mémoire de colonisés et Plongée dans le monde berbère*.

Pour rappel, ce salon maghrébin du Livre est né en 1994 à l'initiative de l'association de culture franco-maghrébine «Coup de Soleil».

K. B.-A.

14<sup>e</sup> Maghreb des livres : samedi 23 février de 10h30 à 21h et dimanche 24 de 9h30 à 20h, mairie du 13<sup>e</sup> arrondissement à Paris.